

L'Ecole française de Spiritualité et la vie religieuse

Introduction

La vie religieuse a connu au long de l'histoire des moments de floraison dans l'un ou l'autre pays du monde chrétien. On dirait comme le Christ l'affirme dans l'évangile de Saint Jean, que l'Esprit Saint souffle quand il veut et là où il veut pour susciter des hommes et des femmes qui enrichissent l'Eglise avec des charismes divers. On a connu aux XIVe et XVIe siècles, la floraison et l'expansion de la spiritualité rhéno-hollandaise et au XVIIe siècle l'essor de la spiritualité espagnole. Au XVIIIe siècle, c'est l'école française de spiritualité qui voit le jour et va marquer dans les siècles successifs l'Eglise en France et hors de la France. Notre intérêt sur le choix de ce sujet est double. Premièrement, la spiritualité de notre congrégation, Prêtres du Sacré-Cœur (Dehoniens), s'origine à l'école française de spiritualité. En second lieu, comme l'atteste l'historien français Claude Prudhomme, la plupart de nos jeunes églises d'Afrique issues du mouvement missionnaire des XIXe et XXe siècles, doivent le mobile de leur existence à l'Ecole française de spiritualité sortie de l'ombre de la Révolution Française, qui a voulu répondre à la déclaration universelle des droits de l'homme par la déclaration universelle du droit de Dieu.¹ Il nous semble convenable de scruter cette spiritualité non seulement pour avoir l'idée sur les instituts de vie religieuse qu'elle a générés mais aussi pour comprendre les empreintes qu'elle a laissées dans nos églises issues de la mission. Dans un premier temps on parlera de la naissance, des caractéristiques et de l'évolution de l'Ecole française de spiritualité et en deuxième moment des instituts religieux issus de cette Ecole au XVIIIe siècle.

1. L'Ecole française de spiritualité

Selon Huyban, on entend par Ecole française de spiritualité l'ensemble des écrivains spirituels que la France a produits au XVIIIe siècle et qui marquent une différence nette avec les auteurs allemands, hollandais et espagnols qui les ont précédés.² Elle est donc une variété de courants de pensée spirituelle plus ou moins tributaire les uns des autres qui consacrent un intérêt à la Bible, aux Pères de l'Eglise et dominés par le théocentrisme, l'incarnation, l'oraison. On reconnaît unanimement le Cardinal Pierre de Bérulle comme le chef de file et celui qui a le courant dominant de cette école. Le nom même de l'Ecole française est tardif et aurait été utilisé la première fois en 1921 par Bremond dans son livre, *Histoire littéraire du sentiment religieux en France*.

1.1- Les origines de l'Ecole française

Aucun courant de pensée ne naît de la génération spontanée quelle que soit son originalité. Même s'il est difficile d'établir une parenté entre l'école française et les écoles de spiritualité qui l'ont précédée, il est à remarquer que bien de contextes générés par des courants antérieurs lui ont préparé le terrain. Ainsi, il faut chercher les contextes de sa naissance dans la France de la jeunesse du Cardinal de Bérulle, son géniteur.

¹ Cf C. Prudhomme, *Mission chrétienne et colonisation*, Cerf, Paris 2005, p. 116.

² Cf. J. Huyban, « Spiritualité française au XVIIIe siècle », in *Supplément vie spirituelle*, (1^{er} décembre 1930), 115.

Au XVI^e siècle et au début du XVII^e siècle, on note une pénétration des auteurs espagnols en France, notamment Saint Ignace de Loyola et les Jésuites ainsi que les carmélites de Sainte Thérèse d'Avila. De Bérulle a suivi dans sa jeunesse au collège, les *Exercices spirituels* de Saint Ignace et il restera attaché à ses maîtres Jésuites. Le Père Cavallera voit dans la spiritualité française, un prolongement de la spiritualité ignacienne sous la conduite mystérieuse de l'Esprit Saint, surtout en ce qui concerne l'union au Christ. Partant des vertus du Verbe Incarné qu'il faut imiter, les Exercices de Saint Ignace proposent un mouvement vers le mystère de la personne du Dieu fait homme.³ La spiritualité de l'Ecole française ne montre pas un calquage des *Exercices* de Saint Ignace, mais, il n'est d'aucun doute qu'ils ont formé son caractère.

Le Cardinal de Bérulle est lui-même l'un de ceux qui ont introduit les Carmélites réformées de Sainte Thérèse d'Avila venue d'Espagne en France en 1604 et sera aussi un de leurs premiers supérieurs. Il est frappé par l'ardeur de cette femme qui a réformé la vie monastique en Espagne à base de l'oraison dont il lui héritera. Il admire aussi le zèle apostolique de Saint Jean de la Croix, mais il n'entre pas comme ces réformateurs dans l'analyse des états de l'âme.⁴ Toutefois, il hérite d'eux le centrage de la spiritualité sur la vie intérieure du Christ et sur l'incarnation.

La synthèse des deux spiritualités espagnoles se note surtout dans la méthode de méditation dite sulpicienne vulgarisée par Jacques Olier, un jeune contemporain de Bérulle. La prière commence par l'adoration ou la contemplation d'un mystère du Christ dans les Ecritures : le Christ présent à mes yeux ou devant mes yeux. Puis, la prière devient communion au fur et à mesure que nous désirons la vertu du Christ que le texte nous propose dans l'espérance qu'il nous donnera la vertu que nous avons admirée. La troisième phase appelée coopération, vise à faire que la vertu qui a touché notre cœur, forme une résolution pratique pour agir comme le Christ.⁵

La France connaît aussi au XVI^e une affluence des auteurs et des arts hollandais. Thomas à Kempis et Louis Blois, un français né et grandi en Hollande, sont traduits en France, de même que Haphius, Susso et Tauler. D'après Brumont, ce ne sont pas les fameux auteurs hollandais qui influenceront de Bérulle, mais bien de petits auteurs comme Ruybroeck que Bossuet qualifie de plus célèbre mystique de son temps dans *l'Introduction sur les états d'oraison*. Selon Hermann Giguère,

*La perspective adoptée par les Mystiques du Nord, notamment Maître Eckart, pose au point de départ, dans le fond de l'âme (Grundseele), une réalité, quelque chose (etwas) de caché, de divin, une étincelle de la divinité. Le processus de l'expérience mystique consistera à dégager ce qui empêche de voir la réalité qui est là. On favorisera les voies intellectuelles pour y arriver. Chez Tauler, le processus comportera trois échelons: la vie active où l'homme extérieur purifie ses comportements, la vie intérieure où l'homme de raison se purifie par l'éducation de l'intelligence et de la volonté et la vie essentielle où l'homme intérieur se laisse illuminer par la contemplation.*⁶

Les controverses protestantes et ses corollaires influenceront aussi la spiritualité de l'Ecole française. Les études des Pères et la référence aux Ecritures qu'ils ont suscitées marquent bien la spiritualité. Le jansénisme avait choisi comme Luther, la préférence à Saint

³ Cf. J. Huyban, *Art. cit.*, 117.

⁴ *Ibidem*, 125.

⁵ Cf J. Olier, introduction à la vie et aux vertus chrétiennes, cité par P. Mc Guire, in « Charism and mission », *Dehoniana*, 2 (maggio-agosto 2003), 57.

⁶H. Giguère, « Session sur les courants de spiritualité pour l'Inter-noviciat (région de Québec) », <http://www.geocities.com/~hgig/msp/france.htm>, [accès le 18 mai 2008].

Augustin faisant du XVII^e siècle en France un siècle augustinien. La spiritualité de l'Ecole ne fera pas la différence.⁷

1.2-Les caractéristiques de l'Ecole française

L'appellation Ecole française, ne plaît pas à tous les auteurs. Pour Noye, il est plus aisé de parler de l'école Bérullienne pour la simple raison que l'Ecole française est une invention tardive et que les courants des autres représentants (Jean Eudes, Vincent de Paul, Jean-Baptiste de la Salle, Louis Grignon de Montfort) ne sont que le prolongement du courant du Cardinal de Bérulle.⁸ Il relève par ailleurs quatre caractéristiques de l'école qui nous semblent l'essentiel pour l'identifier, à savoir : le théocentrisme, le christocentrisme, la place du sacerdoce et l'état religieux.

1.2.1-Le théocentrisme

De Bérulle définit en octobre 1608 dans la lettre 44, le principe de son école : « Il n'y a rien de plus grand en dehors de Dieu et de ce qui lui rend honneur ».⁹ C'est une réaction contre l'humanisme de la renaissance qui met l'homme au centre de tout. Pour le Cardinal de Bérulle, l'homme n'a sa raison d'être qu'en Dieu et ne peut trouver de bonheur que dans le service à lui rendu. L'adoration consiste à l'anéantissement de l'âme jusqu'à la négation du moi ou de l'amour propre pour devenir « pure capacité de Dieu » qui, loin de détruire sa créature veut plutôt la combler. La perfection de la créature consiste à se convertir à l'intention de Dieu, car, il nous choisit, nous prépare et nous élève à lui si nous ne méconnaissons pas ses appels, ne nous attachions pas à nous-mêmes et ne nous consacrons pas aux œuvres de perdition, mais plutôt aux œuvres éternelles.¹⁰ L'école sulpicienne chantait : « Oh mon Dieu, je prie pour trois choses : Te voir plus clairement, T'aimer plus affectueusement, Te suivre plus proche au jour le jour ».¹¹

1.2.2-Le christocentrisme

Dans l'humanité du Christ, Bérulle découvre l'exemple parfait du service de Dieu, le véritable adorateur du Père. Selon van den Hengel, dans l'adoration chez Bérulle, la nature humaine du Christ ne subsiste pas en elle-même mais dans la personne du Verbe. L'Ecole française met l'accent sur la kénose, l'abaissement ou le vide de soi-même qu'a opéré le Christ. C'est l'oblation du Christ, l'hôte victime selon Olier qui fait que toute sa personnalité soit absorbée par le divin. Pour Bérulle, nous sommes invités à l'instar du Christ à nous perdre dans notre vie terrestre pour la retrouver dans l'oblation en Dieu. Van den Hengel le traduit par l'expression de Saint Paul : « Ce n'est plus moi qui vit, c'est le Christ qui vit en moi ». Gal.2, 20.¹² Le but de la spiritualité de l'Ecole française est l'union au Christ qui s'opère par une vie d'oblation, autrement dit, par la néantisation du « moi » pour laisser le Christ vivre en nous. Saint Jean Eudes transfère ce christocentrisme dans la dévotion au Sacré-Cœur. Le Christ devient la victime dont l'amour nous libère de nous-mêmes pour nous

⁷ Cf Cadoux, « Pierre de Bérulle, homme d'action et maître spirituel », in *Vie Spirituelle*, 775 (mars 2008), 128.

⁸ Cf Noye, «La spiritualita della scuola Berulliana», in *DIP*, Vol 8, 1212.

⁹ Cf R. Cadoux, *Art. cit.*, 1212.

¹⁰ Cf *Ibidem*, 1211.

¹¹ P. McGuire, *Art. Cit.*, 57.

¹² Cf J. Van den Hengel, *Faith in the one who loves me: the spiritual legacy of Leo Dehon*, Priest of Sacred Hearth, Ottawa /Hales Corners 2007, p. 30.

perdre totalement et pleinement en Dieu.¹³ « Il lui importe qu'un office liturgique soit institué à son honneur, pour rendre grâce à l'amour qu'il porte aux hommes. »¹⁴

1.2.3-La place du sacerdoce

La théologie de l'incarnation est adaptée à un besoin urgent de l'Eglise post-tridentine : La réforme du clergé. Bérulle et sa suite ont voulu restaurer l'idéal de la vie sacerdotale en montrant aux prêtres à travers les écrits et les actes que leur statut, généralement peu valorisé à l'époque, est saint et vital pour la sainteté de l'Eglise. D'après eux, on ne peut dissocier la sainteté de l'autorité et de la doctrine. Les prêtres doivent être saints et même des docteurs de l'Eglise. Le mystère de l'incarnation montre dans le Christ la nature et le modèle même du sacerdoce.¹⁵ Toutes les actions du prêtre travaillent à offrir à Dieu des hosties vivantes étant donné que l'incarnation consiste dans le former corps et âme du Christ, autrement dit, à le reproduire dans les cœurs des fidèles à travers le ministère du prêtre : la célébration eucharistique, le don des sacrements, la prédication, la direction spirituelle.¹⁶ Le prêtre imite le Christ dans son rôle de chef et sauveur, participe à tous ses actions jusqu'au pouvoir de guérir, de pardonner et de communier.¹⁷

1.2.4-Le statut religieux

Bérulle et ses disciples conseillèrent aux prêtres de mener une vie sacerdotale consacrée et de ne pas se faire nécessairement religieux. Bérulle propose à ses prêtres de l'oratoire et aux Carmélites, les vœux de servitude à Jésus et à Marie, les considérant comme des moyens dont doit s'en servir tout baptisé pour parvenir à la perfection. Pour Bérulle, les vœux sont des institutions humaines pour vivre les vertus et le sacerdoce est d'institution divine, car le Christ lui-même, auteur de sainteté l'a institué. Les autres pionniers de l'Ecole française sont tous des fondateurs d'ordre religieux : Jean-Baptiste de la Salle (1651-1719), Vincent de Paul (1581-1660), Louis Grignon de Monfort (1673-1716), Jean Eudes (1601-1680).

2. Les instituts religieux issus de l'Ecole française

L'Ecole française n'a pas généré que des courants de spiritualité mais aussi des ordres religieux apostoliques, cléricaux et laïcs qui vont dynamiser l'Eglise en France et en Europe faisant de la France la « fille aînée de l'Eglise ». De l'ombre de la révolution surgira une multitude de congrégations baignant dans la spiritualité de l'Ecole française qui seront à l'avant-garde du mouvement missionnaire des XIXe et XXe siècles dans les pays outre-mer. Cependant, il ne sera question dans le travail que des ordres fondés par les promoteurs de l'Ecole à savoir, le Cardinal Pierre de Bérulle, Saint Jean-Baptiste de la Salle, Saint Vincent de Paul, Saint Jean-Eudes, Saint Louis Grignon de Montfort.

¹³ Cf *Ibidem*, p. 36.

¹⁴ M.-E. Henneau, « Mystique du Cœur, du feu et de la montagne », in *Histoire du christianisme*, sous la dir. de A. Corbin, Seuil, 2007, p. 320.

¹⁵ Noye, *Art. Cit.*, 1214b.

¹⁶ Cf *Ibidem*.

¹⁷ Cf *Ibidem* 1216.

2.1- Les Oratoriens du Cardinal de Bérulle

Bérulle n'est pas l'inspirateur de l'oratoire. Saint Philippe Néri avait fondé le premier oratoire à Rome l'année de la naissance de Bérulle en 1575. Il voulait reformer le clergé en France selon le vœu du Concile de Trente, avait lu Saint Charles Borromée et entendu parler des prêtres séculiers qui vivaient en communauté et se dédiaient au soin de la jeunesse et à l'étude. Ensuite, il a pensé qu'une telle mode de vie vécue par les prêtres, pourrait résoudre un certain nombre de maux dont souffre le clergé parisien : vie matrimoniale dans la clandestinité, manque de formation et d'instruction qui rendent inaptes ou boiteuses leurs tâches pastorales. Il fonde alors un oratoire à Paris, mieux structuré que celui de Saint Philippe Néri sur le plan de la vie communautaire et de la formation intellectuelle. Les oratoriens vont tout au long des XVIIe-XIXe siècles jouer un rôle important dans l'enseignement et l'éducation en France. Ils utilisent le français comme langue d'enseignement et introduisent dans le programme, les humanités et les sciences. Quand les Jésuites seront expulsés de la France, ce sont eux qui vont les remplacer dans les collèges, les séminaires et les ministères.¹⁸

La congrégation du cardinal de Bérulle produira des savants comme le philosophe cartésien Nicolas Malebranche (1638-1715), le bibliste Richard Simon (1638-1712) qui fut expulsé de l'ordre pour avoir douté que Moïse fût le rédacteur du Pentateuque, l'Anglais Jean Henry Newman (1801-1890), prêtre anglican converti au catholicisme qui fut le fondateur de l'oratoire en Angleterre et l'initiateur du renouvellement de l'Eglise en Angleterre.

2.2- Jean Baptiste de la Salle et les Frères des écoles Chrétiennes.

Jean Baptiste de la Salle est né en 1651 à Reims dans une famille noble. Il entre au séminaire Saint Sulpice fondé par Jean-Jacques Olier à Paris à 16 ans et y passe 18 mois. La mort de ses parents le contraint à quitter Paris et à revenir à la maison paternelle pour garantir la tutelle de ses petits frères et sœurs. Mais, il ne renonce pas à sa vocation sacerdotale. Il poursuit ses études à Reims, obtient son doctorat en théologie et est ordonné prêtre en 1678. Puis, il aide un laïc, Adrien Nyel, à ouvrir deux écoles de garçons à Reims. Après le départ de Nyel, il rêve toujours fonder les écoles et participer à la formation des enseignants. En 1682, il renonce à la vie canonique et à la fortune pour se consacrer à l'enseignement gratuit des enfants pauvres et des enfants des artisans. Il crée un séminaire de formation des maîtres de la campagne et ouvre un noviciat.¹⁹ La congrégation des Frères des écoles chrétiennes voit ainsi le jour avec un groupe de maîtres. C'est donc en 1682 qu'ils commencent leur vie communautaire qui signe le début de leur existence comme ordre religieux. Les statuts de la congrégation interdisent aux Frères de se faire ordonner ni diacre ni prêtre. Les repas et les exercices spirituels se font en communauté.

La congrégation sera approuvée le 26 janvier 1725 par la bulle du Pape Benoît XIII. Elle se spécialise pour l'éducation catéchétique des enfants dans les écoles tenues par les Frères. Avec le temps, les Frères vont étendre leurs activités dans les collèges et les universités. Ils se donnent surtout à la formation pédagogique et la pédagogie catéchétique. Ils sont aussi intéressés par la formation postsecondaire ou par la formation des jeunes à des métiers. Leurs constitutions leur exigent d'éduquer les enfants et les adolescents pauvres qui manquent de maître.²⁰

¹⁸ Cf C. Lesegretain, *Gli ordini religiosi ieri e oggi*, Milano 1993, p. 220.

¹⁹ C. Lesegretain, *Op. Cit.*, p. 246.

²⁰ Cf M.A. Hermans, in *DIP*, vol 26, 728-746.

2.3- Saint Vincent de Paul, la congrégation de la mission et les Filles de la charité

Né en 1591 à Pouy en France dans une famille rurale de Landes, Vincent de Paul a une intelligence précoce. Son père le pousse aux études et son entourage l'oriente au sacerdoce. A 15 ans, il commence la théologie à Toulouse et est ordonné à 19 ans. Il rencontre le Cardinal de Bérulle à Paris vers 1610 et lorsque celui-ci fonde l'oratoire une année après, il prendra Vincent de Paul comme conseiller spirituel. C'est ainsi qu'il se familiarise avec la spiritualité de l'Ecole française. Il devient précepteur des enfants de Philippe Emmanuel Gondi, le général de Galère, d'une riche famille qui possédait des domaines féodaux. Vincent se met à évangéliser la population de cette féodalité. Nommé curé de la paroisse de Châtillon en juillet 1617, il y découvre la misère des pauvres et est frappé par le manque d'organisation pour venir à leur secours. Pour remédier à ces manquements sociaux, il crée la première « confraternité de la charité ». Dès lors, il se consacre entièrement aux missions populaires et au service spirituel et matériel des pauvres. En 1625, il crée la Société des Prêtres de la mission et en devient le premier supérieur. Leur charisme se résume à suivre le Christ en annonçant l'évangile aux pauvres. L'évêque de Paris approuve la société en 1626 et le Saint Siège en 1633. Ses prêtres sont installés dès 1632 dans la vieille léproserie de Saint Lazare et c'est ainsi qu'ils seront appelés des Lazaristes.

Pour l'aide caritative aux pauvres, la confrérie de la charité travaille avec des dames dites de la charité. L'une d'elles est Louise de Maurillac, une veuve qui avait connu beaucoup d'infortunes dans sa vie avec un frère mort empoisonné, l'autre décédé en prison et aussi la mort précoce du mari. Elle était complètement déprimée à la suite de ces malheurs mais va trouver la consolation dans le service des pauvres auquel l'a initiée son confesseur Vincent de Paul. Quelques filles du village se joignent aux dames de la charité en novembre 1633 et Louise s'occupe de leur formation. Dans l'organisation et la gestion de son ordre, elle se réfère à Vincent de Paul. Elles vont être appelées les Filles de la charité ou les Sœurs de Saint Vincent. Saint Vincent va refuser le cloître à ses Sœurs et pour contourner les autorités ecclésiastiques, il va dire que leurs vœux qu'elles professent ne sont pas des vœux de religion.²¹

2.4- Saint Jean Eudes et la Congrégation de Jésus et de Marie

Jean Eudes est né à Orne en France, le 14 novembre 1601 d'une famille dévote. Il fait ses études au collège des Jésuites de Caen à partir de 1615. Il reçoit les ordres mineurs en 1620 et est accueilli à l'oratoire du Cardinal de Bérulle. Ordonné prêtre le 20 décembre 1625, il continue encore sa formation comme prêcheur à l'Oratoire. En 1627, lorsqu'éclate la peste dans son diocèse d'origine, Sées en Normandie, il se porte candidat pour secourir les sinistrés. En 1631, il partage aussi le sort des victimes de la peste de Caen. En 1633, il commence une carrière paroissiale pour laquelle il gagne une grande réputation grâce à son talent de prêcheur et de confesseur.

La spiritualité de Jean Eudes comporte une double démarche : la conversion et la communion. Pour la conversion, le croyant après avoir reçu la formation chrétienne parvient avec l'aide de l'Esprit Saint à faire une expérience de Jésus Christ ; Il le rencontre et se donne à lui. Ainsi commence la phase de communion. Il entre en union avec le Christ jusqu'à lui être configuré. Il vit la spiritualité de son amour de Dieu et de ses frères. Jean Eudes commence à systématiser la dévotion au Sacré-Cœur qui sera clarifiée à la même époque par Sainte Marguerite Marie Alacoque, Visitandine de Paray-le-Monial, aidée du Jésuite Claude la Colombière. Chez Jean Eudes, le cœur de Marie et de Jésus sont unis. C'est après lui que le

²¹ C. Lesegretain, *Op. Cit.*, p. 231.

Sacré-Cœur de Jésus sera séparé du Cœur immaculé de Marie.²² L'insistance de Marguerite Marie à discourir sur le Cœur de chair du Christ et ses souffrances endurées à cause de nos péchés relance la spiritualité du Sacré-Cœur, mise désormais au service de la contre-réforme. L'amour du Christ méprisé par les impies en appelle à l'amour réparateur que les fidèles lui manifesteront par autant « d'amendes honorables », destinées à expier les outrages infligés au Rédempteur et à apaiser sa juste colère.²³

Soucieux de la vie spirituelle du clergé de Paris, Jean Eudes commence en 1641 à donner de fréquentes conférences sur le devoir et l'état de la vie du prêtre. Il se rend vite compte qu'il est plus important de fonder les séminaires dans lesquels les futurs prêtres recevront cette formation spirituelle, chose qui plut à l'évêque Bayeux et au cardinal Richelieu. Il quitte donc l'oratoire et fonde une Société des prêtres séculiers, la congrégation de Jésus et de Marie. Ses prêtres sont dédiés à la formation mais aussi à la direction des séminaires. Beaucoup de diocèses vont accueillir la fondation de ses séminaires. Aidé des Visitandines, Jean Eudes fonde la Société de la charité de refuge qui suit la règle de Saint Augustin.

2.5- Louis Grignion de Monfort et les Monfortains

Grignion de Monfort est né en 1676 à Monfort-sur-mer en Bretagne dans une famille chrétienne. Il fréquente le collège des Jésuites à Rennes et se donne très tôt à la dévotion mariale et au soin des pauvres. Après leur avoir distribué son argent et ses biens, il se retire à Paris et là, il loge dans les communautés des étudiants pauvres destinés au sacerdoce. Quelques bienfaiteurs lui payent les études au séminaire Saint Sulpice. Ordonné prêtre en 1700, il va à Poitiers et y mène une vie de vagabond et de mendiant qui attire sur lui des moqueries des gens étonnés de voir un prêtre qui se fait mendiant. Toutefois, il réussit à séduire une fille de la bourgeoisie, Louise Trichet, qui endosse l'habit gris que lui donne de Monfort. C'est elle qui sera la première Fille de la sagesse (les Sœurs Monfortaines).

Après encore une aventure à Paris et à Rome, Louis Grignion de Monfort retourne dans sa Bretagne natale et pendant 10 ans, il réunit autour de lui les premiers prêtres avec qui il va fonder la compagnie de Marie en évangélisant les pauvres. Avant de mourir en 1716, il aura la joie de voir ses Filles de la sagesse s'installer à la Rochelle.

L'itinéraire spirituel de Louis Grignion de Monfort part de la recherche de Dieu à travers la mortification du « moi » et la prière. Ensuite, il s'ouvre à la sagesse du Christ crucifié à par le passage de la vie contemplative à la conscience de la fécondité mystique qui porte le sujet à se dédier inconditionnellement au service du prochain. Un tel itinéraire trouve son accomplissement dans la consécration à Marie considérée par Grignion de Monfort comme la donation totale à Dieu et au prochain. Elle est la créature mystique par excellence.²⁴

Après la mort de Louis Grignion de Monfort, la Compagnie de Marie et les Filles de la sagesse vont fonctionner six ans dans l'ombre avant de connaître un décollage à partir de 1722 impulsé par Adrien Vitel et René Mulet pour les Frères de la compagnie de Marie et par Marie Louise Tichet et Catherine Bruner pour les Filles de la sagesse.

Conclusion

²² "Sur les pas de Saint Jean Eudes", in <http://www.eudistes-france-afrique.org/Spiritualite04.htm> , [accès le 5 juin 2008].

²³ M.-E. Henneau, *Op. Cit.*, p. 321.

²⁴ Cf A. Grazioso, "Mistici e consecrati", in *Vita religiosa*, 3 (maggio/Giugno 2008), 274-275.

L'Ecole française de spiritualité a vu le jour au temps où la France se plaçait en avant de la scène européenne, le siècle de Louis XIV (1638-1715). Dans le domaine de la science, les savants René Descartes (1596-1650) et Blaise Pascal (1623-1662) réalisaient à cette époque de nouvelles inventions en mathématiques et en physique avec un groupe de chercheurs autour du Dominicain, Marin Mersènes (1588-1648). En littérature, les classiques, Pierre Corneille (1606-1684), Jean Racine (1639-1699), Molière (1622-1673), Jean de la Fontaine (1621-1695), Bossuet (1627-1707)... et la polémique des érudits jansénistes et jésuites animaient le monde des lettres. Si les pionniers de l'Ecole de spiritualité n'ont pensé qu'à renouveler la vie de l'Eglise universelle, on ne peut manquer de déplorer que leurs successeurs aient parfois tinté leur spiritualité avec des connotations politiques et nationalistes qui sont restées jusqu'au XXe siècle même dans certaines pratiques missionnaires. Louis XIV est vu par Sainte Marguerite Marie comme choisi par Dieu pour conquérir l'Europe au Sacré-Cœur. Cette confusion va contribuer au moment où les « Lumières » veulent en finir à la monarchie à leur haine contre l'Eglise. Néanmoins, le souffle spirituel impulsé par la spiritualité de l'Ecole française aidera l'Eglise à résister aux tempêtes des « Lumières » et de la Révolution Française. Non seulement elle régénérera la vie chrétienne en France post révolutionnaire, mais aussi, elle fécondera des vocations missionnaires qui vont se transporter dans le monde extra-européen pour annoncer la Bonne Nouvelle du salut.

Joseph Kuate, scj